

A black and white portrait of Eberhard Arnold, a man with glasses and a mustache, wearing a dark suit and a white shirt with a high collar. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is a plain, light-colored wall.

**Eberhard
Arnold** sa vie
son témoignage

Eberhard Arnold

Sa vie, son
témoignage



The Plough Publishing House

Veillez partager ce livre numérique avec vos amis. N'hésitez pas à poster un lien sur votre site web ou à envoyer un lien par courriel. Vous êtes également autorisé à imprimer le livre en partie ou dans son ensemble. Toutefois, vous êtes prié de ne pas le modifier de quelque façon que ce soit, ni de poster le fichier pour téléchargement d'un site web ou tel autre service de téléchargement numérique.

Si vous désirez distribuer des copies multiples imprimés, ou si vous voulez réimprimer des extraits dans un bulletin ou une revue, veuillez observer les limitations suivantes :

1. Vous êtes formellement interdit de le reproduire à but lucratif ; et
2. Vous êtes exigé d'ajouter la mention de source suivante :
Copyright © 2011 by The Plough Publishing House.
Utilisation autorisée.

Ce livre numérique est une publication de
The Plough Publishing House
Rifton, NY 12471 USA
(www.plough.com)
et
Robertsbridge, E. Sussex, TN32 5DR
Royaume-Uni
(www.ploughbooks.co.uk).

Copyright © 2011 par
The Plough Publishing House
Rifton, NY 12471
Etats-Unis
Tous droits réservés.

TABLE DES MATIÈRES

LA VIE

La vie d'Eberhard Arnold.....	2
-------------------------------	---

LE TÉMOIGNAGE

Que Dieu seul s'impose	23
Le caractère de l'amour	27
La création originelle et la création nouvelle	29
Le règne de l'Esprit	32
La paix et la justice.....	35
De la propriété privée à la communauté.....	38
Vers l'unité.....	44
L'Eglise-Communauté.....	47
La percée de l'amour de Dieu.....	51
Extraits des lettres	52

LA VIE

LA VIE D'EBERHARD ARNOLD

Emmy Arnold

Né à Königsberg le 26 juillet 1883, Eberhard Arnold était le troisième fils de Carl Franklin Arnold, professeur de lycée. Sa mère, Elizabeth Arnold, née Voigt, descendait d'une ancienne famille lettrée. Son grand-père du côté paternel, Franklin Luther Arnold, de descendance anglaise et américaine, pasteur d'une église presbytérienne aux Etats Unis, était missionnaire.

Eberhard avait un frère et trois sœurs. Il avait cinq ans, lorsque la famille quitta Koenigsberg, son père ayant été nommé professeur d'histoire de l'Eglise à Breslau.

Eberhard était un jeune garçon qui aimait les escapades et les aventures, et l'école fut quelque peu négligée. En raison de ses espiègleries il n'était pas toujours très bien vu de ses professeurs et des parents de ses camarades de classe. Dès son plus jeune âge il s'indigna de l'inégalité sociale et se lia d'amitié avec les plus pauvres, en particulier avec les vagabonds. Il trouvait avec eux plus d'affection et d'humanité que parmi la bourgeoisie. En vacances chez son oncle, pasteur à la

campagne, il fut très impressionné par l'enthousiasme et la chaleur religieuse de cet homme qui prenait le parti des pauvres et des opprimés, ce qui lui valut l'hostilité des paroissiens riches.

C'est chez cet oncle qu'Eberhard rencontra pour la première fois un représentant de l'Armée du Salut. La façon fraternelle dont son oncle parlait avec cet homme indiqua à Eberhard la voie d'un véritable amour chrétien qui se manifeste précisément dans la compassion envers les pauvres. Cette expérience provoqua en Eberhard, qui avait alors seize ans, un changement intérieur radical. Il confia à ses parents et à ses professeurs que sa vie allait désormais prendre une direction tout à fait différente, mais ils ne le comprirent pas.

Dans sa recherche d'âmes sœurs, Eberhard se mit en rapport avec plusieurs groupes éveillés à Jésus-Christ. Un groupe de camarades de classe qui essayait d'acquérir, à l'aide de la Bible, une meilleure connaissance du chemin de la croix, se rassembla autour de lui. L'Armée du Salut l'ayant fortement impressionné, il suivit ces personnes dévouées jusque dans les lieux les plus obscurs de Breslau, désirant ardemment libérer les hommes de l'alcool et de la misère. Matin et soir, il accompagnait à son travail quotidien un buveur qui devait passer devant un bistro. Bouleversé par la misère des pauvres dans le quartier de l'Est de Breslau, Eberhard trouva la vie bourgeoise de ses parents de moins en moins supportable. Pensant à cette misère, il refusa un jour de participer à une fête mondaine, car il trouvait très mal de dépenser tant d'argent pour

régaler des personnes aisées. Alors son père le punit en l'enfermant dans sa chambre. Ses parents n'étaient pas du tout d'accord avec ses nouvelles activités et son attitude face aux questions sociales.

Lorsque Eberhard eut fini ses études secondaires, ses parents exigèrent qu'il étudie la théologie, alors que lui se serait senti plus utile au service des hommes en tant que médecin. Il fit ses études de théologie, philosophie et pédagogie à Breslau, Halle et Erlangen et termina ses années universitaires en publiant une thèse de doctorat sur *Les éléments paléochrétiens et antichrétiens dans l'évolution de Friedrich Nietzsche*.

Pendant son séjour à Halle, il était entré en relations étroites avec l'association des étudiants chrétiens allemands et avait travaillé pendant plusieurs années avec Ludwig von Gerdtell. Tous deux prirent part au mouvement de réveil chrétien qui, à l'époque, avait saisi de nombreux cercles.

C'est à cette période que nous avons fait connaissance, en 1907. Après quelques entretiens très sérieux à propos de ce qu'il faut faire pour être un disciple de Jésus Christ, nous nous sommes fiancés, alors que nous ne nous connaissions que depuis quelques jours. A partir de ce moment, nous avons suivi ensemble le même chemin. Notre mariage a eu lieu en 1909.

Durant les premières années de notre mariage, Eberhard fut très souvent appelé à donner des conférences. Il parla dans plusieurs villes allemandes ainsi que Halle, Leipzig, Berlin, Dresden et Hambourg en traitant les questions qui préoccupaient alors les gens :

« L'Eglise primitive et le présent », « La misère sociale », « La liberté pour chacun », « La détresse et l'esclavage des masses », « Les luttes religieuses du temps présent », « La vraie personnalité de Jésus Christ », « Nietzsche et sa critique du christianisme ».

C'est alors que commença le conflit d'Eberhard avec l'Eglise nationale, avant tout à propos de la question du baptême. Eberhard reconnut que l'Eglise en s'alliant à l'Etat et soutenant la propriété privée faisait fausse route. Cette prise de conscience fut un tournant dans notre vie. Eberhard fut baptisé et quitta l'Eglise nationale. Par conséquent il ne pouvait y occuper aucune chaire. Stimulé par les écrits du pasteur religieux-socialiste suisse, Hermann Kutter, il s'engagea de plus en plus en faveur du prolétariat et des autres opprimés. Son attitude face à la classe ouvrière et à l'Eglise nationale lui valut maintes disputes avec ses parents et les autorités religieuses.

En 1913 une grave maladie des poumons et du larynx força Eberhard à quitter Halle et à s'installer avec sa petite famille dans le Tyrol du Sud, où il loua une petite maison près de Bolzano. Ce fut une période de réflexions qui nous conduisit à une plus grande clarté. C'est là que furent écrits les premiers chapitres du livre intitulé *Innenland* (Le pays de la vie intérieure) ainsi que toute une série d'essais importants, tels que « L'amour envers Dieu », « L'amour envers les frères », « La puissance de la prière », « Témoignages de communautés vivantes ». Eberhard étudia aussi minutieusement l'histoire anabaptiste. Des personnages tels que

Hans Denck, Balthasar Hubmaier et Thomas Muenzer nous impressionnaient déjà beaucoup. Nous étions de plus en plus convaincus que notre vie devait prendre une voie plus active et plus radicale. Ma sœur Else von Hollander vint vivre avec nous et elle prit part très activement à tout ce qui nous préoccupait. Tandis que je soignais Eberhard et m'occupais des enfants, Else aidait Eberhard dans son travail intellectuel. C'est elle qui, la première, partagea notre vie en communauté et elle continua à nous aider jusqu'à sa mort, en 1932.

Lorsque la première guerre mondiale éclata en 1914, Eberhard fut enrôlé et servit pendant quelques semaines comme cocher de train des équipages en Allemagne de l'Est. Bientôt il fut réformé à cause de sa santé déficiente. A partir de ce moment-là, la question militaire le préoccupa sans cesse, et cela dura quelque temps avant qu'il ne l'eut complètement résolue.

Nous demeurâmes un certain temps à Halle, jusqu'au moment où Eberhard fut appelé à Berlin, en 1915, pour assumer la direction littéraire de la maison d'édition Die Furche (le Sillon). Notre famille continua à demeurer à Berlin jusqu'en 1920. Die Furche éditait une revue du même nom ainsi qu'une série de livres et de reproductions d'œuvres d'art mises au service des prisonniers de guerre. Eberhard fut bouleversé par ce qu'il voyait lors de ses fréquentes visites dans les hôpitaux militaires, et il s'opposa de plus en plus à l'esprit de guerre.

A partir de 1919 il y eut un courant de vie nouvelle venant de tous côtés. Pendant les journées de

Pentecôte, cette année-là, Eberhard parla à Marbourg aux membres de l'Association d'étudiants allemands chrétiens. La parole de Jésus devint vivante pour l'assemblée et montra dans le Sermon sur la montagne une solution parfaitement claire aux problèmes de la guerre et de l'injustice sociale.

Dans son rapport sur cette conférence de Pentecôte, Erwin Wissman écrivit dans *Die Furche* :

Le point de mire de toutes les paroles et pensées fut le Sermon sur la montagne de Jésus. Eberhard l'imprima dans nos cœurs avec une profonde ferveur, il le martela dans notre volonté avec un pouvoir prophétique et avec l'élan extraordinaire de toute sa personnalité. C'était le Sermon sur la montagne dans toute sa vigueur, sa vérité absolue. Là, aucun compromis n'était possible. Celui qui veut appartenir à ce Royaume doit viser l'ensemble et continuer jusqu'au bout. Être chrétien, c'est vivre la vie du Christ. Il est impossible de ne pas entendre cet appel provocateur, d'une part appel vibrant à aimer, d'autre part menaçant : « Tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée. » Nouvelle révolution spirituelle ? Cela dépend de nous. A nous d'accomplir les œuvres de Jésus, dans son Esprit, afin d'aider notre prochain physiquement et spirituellement. C'est le seul chemin que les chrétiens puissent suivre comme envoyés du Royaume de Dieu et comme avant-garde de la seule politique possible et nécessaire : la politique de la christocratie.

Cette conférence à Marbourg fut le point de départ. C'est là que nous eûmes la vision de ce qui se réalisa par la suite. Les fruits devinrent de plus en plus visibles,

à tel point que la vie elle-même prit des formes nouvelles. Cela commença par des discussions lors de soirées organisées dans notre maison à Berlin. Souvent, une centaine de personnes de cercles très différents y participaient : (des membres du mouvement de la jeunesse, ouvriers, étudiants, officiers, athées, piétistes, représentants du mouvement revivaliste, anarchistes, quakers). La question qui brûlait dans nos cœurs était : « Que devons-nous faire ? » Le Sermon sur la montagne était au centre de la discussion. Tout le monde le savait : Notre vie devait changer. Il fallait enfin passer aux actes. Plus de paroles ! Nous voulons enfin voir des actes !

Notre attitude radicale souleva beaucoup de controverses au sein de la direction de la maison Die Furche et de l'Association des étudiants chrétiens allemands. Dans plusieurs conférences, comme à celle de Bad Oeyenhausen et de Saarow, les débats continuèrent sur des questions cruciales telles que : quelle est l'attitude chrétienne envers la guerre et la révolution ? Un chrétien peut-il être soldat ? Eberhard y répondait par un 'non' résolu.

Un rapport sur ces conférences mentionne ceci : Eberhard Arnold admettait la nécessité de la conversion personnelle, mais il déclarait que l'éthique de Jésus, tout en reconnaissant le pouvoir de l'Etat, désignait le Royaume de Dieu comme tout à fait différent. Le chrétien prend constamment une position corrective à l'intérieur de l'Etat, provoquant un réveil de la conscience et renforçant la volonté de justice. Il doit être le

levain, c'est-à-dire un corps étranger dans le sens d'une valeur supérieure. Mais tant que l'Etat emploie la force, le chrétien doit refuser de coopérer. Il ne peut donc être ni soldat, ni bourreau, ni préfet de police. Nous sommes tenus de témoigner par la parole et par nos actes, que la parole de Dieu est inaliénable. L'exigence est toujours absolue : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Nous nous considérons ici-bas comme un correctif de la norme.

Il fallait donc chercher des chemins nouveaux. Nous répondîmes à un appel de nos amis de « La nouvelle œuvre », un groupe de socialistes religieux, et à une injonction de retourner à l'Eglise primitive qui nous parvint de Schlüchtern. Tout d'abord nous organisâmes avec quelques amis une conférence pendant les journées de Pentecôte à Schlüchtern. Environ 200 personnes, jeunes pour la plupart, vinrent de toutes les régions de l'Allemagne, avec le désir ardent de trouver une réponse à la question brûlante : « que devons-nous faire ? » Comment trouver la véritable humanité, la vraie liberté, une vie de réel dévouement ? Influencés par ce que nous avons vu au Habertshof, une colonie de la Jeunesse libre allemande (Freideutsche Jugend), nous eûmes la certitude que notre voie devait être celle d'une vie en communauté fraternelle. Nous le savions bien : la propriété privée est une des causes néfastes de la guerre, et en général de la vie erronée des hommes.

Mais où commencer ? En ville ou à la campagne ? Quel est le meilleur moyen de prévenir la misère des masses ? La réponse de nos amis de la classe ouvrière

fut : Allez à la campagne ! Dès le début, il était clair qu'une vie en communauté devait être une vie de pauvreté volontaire, d'unité de foi, de communauté de biens et de travail commun. Ce furent surtout les ouvrages de Gustav Landauer qui nous déterminèrent.

En été 1920, nous louâmes trois petites chambres dans une auberge du village de Sannerz. Personne parmi nous ne pensait établir une communauté basée sur une nouvelle philosophie ; nous voulions simplement mettre en pratique ce dont nous étions convaincus, avec tous ceux qui voulaient nous aider. A cette époque-là nous n'étions que sept adultes et cinq enfants. Dès le début, ce petit cercle reçut de nombreux visiteurs qui arrivaient si souvent à l'improviste que nous citions volontiers ces vers : « Dix étaient invités, vingt sont venus ; ajoutez de l'eau à la soupe et ils seront les bienvenus. »

Nous eûmes maintes discussions avec nos amis, à la recherche de solutions aux problèmes qui nous préoccupaient tous. Souvent les discussions se prolongeaient tard dans la nuit et après de tels démêlés nous éprouvions un profond sentiment de camaraderie. Ces quelques extraits d'un exposé d'Eberhard Arnold sur « L'essence de notre devenir » sont la meilleure illustration de ce qui n'avait pas été fondé par des hommes et n'était même pas issu de la volonté de quelques individus, mais avait été établi par l'Esprit, ce qui seul pouvait assurer sa durée :

Un commencement de vie communautaire dépend de la situation et de l'atmosphère intérieures. Les

premiers temps à Sannerz furent marqués par un flot de mouvements spirituels autour de nous. Une certaine direction du vent gonflait les voiles des navires partants et les emportaient vers une destination bien déterminée. C'était comme si le courant des événements extérieurs entraînait chez nous pour trouver son apogée, sa cristallisation et devenir un vrai tourbillon de forces immenses au sein de notre vie communautaire. Il se pouvait qu'une personne passe une semaine avec nous à Sannerz sans se rendre compte de l'essentiel. Seul celui qui pouvait sonder le cœur humain et avait une vision des choses profondes, devait voir qu'il s'agissait là d'une mission spirituelle de l'Évangile et de l'Église de Jésus Christ, d'une station missionnaire au centre de l'Allemagne et de l'Europe centrale, païennes, et pourtant visitées de Dieu. Le Saint-Esprit était à l'œuvre parmi nous tous dans nos rencontres devant la face de Dieu. Une puissance qui ne provenait ni de nous-mêmes, ni de nos visiteurs, mais de Dieu lui-même se répandit dans toutes les pièces de Sannerz et du Rhön-Bruderhof des premiers temps. Cette puissance était semblable à un fluide invisible autour de nous, comparable à ce qui se passa à Pentecôte, lorsque le vent de l'Esprit vint souffler sur l'Église primitive, qui était dans l'attente. Ce merveilleux mystère donna naissance à la communauté. En effet, aucune volonté individuelle n'aurait pu se faire valoir, pas plus que les propos de soi-disant dirigeants ou ceux d'une soi-disant opposition. Une voix d'en haut parle et l'homme se tait. Ceci ne signifie nullement que seuls ceux qui se disent chrétiens, déclarent être convertis et nés de nouveau, sont touchés par cet Esprit. Bien au contraire :

nous avons vu maintes fois le Christ se révéler en ceux qui se déclaraient incroyants. Le Christ visite tous les hommes bien avant qu'ils soient unis avec Lui. Nous pressentons que la lumière du Christ atteint chaque être humain né dans ce monde.

En 1922, il y eut beaucoup de changements. Un grand nombre de nos amis retournèrent à leur vie antérieure. Désillusionnés, ils pensaient que l'homme d'aujourd'hui était trop individualiste et de ce fait incapable de vivre en communauté. L'appel que nous avions reçu était si net, que nous ne pouvions pas faire autrement, bien que nous nous sachions faibles. Seules sept personnes osèrent continuer, tandis que toutes les autres partirent. Objectivement la seule raison de la séparation fut la question du rapport entre la foi et le raisonnement purement économique. Au sujet de cette crise et de ce nouveau départ, Eberhard s'exprima ainsi dans une discussion :

Lorsque nous entendîmes ce premier appel, nous sûmes que c'était l'Esprit de Jésus qui nous poussait à vivre en communauté totale, dans une communauté solidaire, mais aux portes ouvertes et aux cœurs ouverts à tous les hommes. La parole de Jésus, gage de la réalité de sa vie et de son Esprit, nous donna la force d'emprunter ce chemin et de le continuer jusqu'au bout, même si c'était à petits pas. A peine avions-nous fait quelques pas que nous dûmes déjà faire face à des rudes épreuves ; des amis qui nous étaient très chers se détournèrent de nous à tel point qu'ils devinrent les ennemis de la cause, s'étant eux-mêmes détournés de la liberté et de l'unité parce qu'ils

voulaient retourner à la vie bourgeoise et l'existence individuelle fondée sur l'argent privé. Le mouvement souffrit de l'asservissement aux influences capitalistes et à la vie professionnelle.

Toutefois, malgré la perte de nos amis et bien que des groupes entiers eurent déserté le drapeau de l'unité et de la liberté, bien que des amis bienveillants nous eurent prévenus que notre chemin aboutirait à la ruine complète — cela n'y changeait rien : Il nous fallait absolument poursuivre notre voie avec nos propres enfants et les enfants qui nous avaient été confiés, afin d'atteindre notre but.

Matériellement ce nouveau commencement fut aussi difficile que le début deux ans auparavant. Remplis de gratitude et de courage, bien qu'un peu hésitants, nous nous mîmes donc au travail. Nous étions maintenant installés dans une maison plus grande à Sannerz ; peu à peu la communauté s'accrût et nos tâches augmentèrent. Au cours de ces années nous nous consacrâmes surtout à la publication et à l'éducation d'enfants non-privilegiés qui grandissaient aux côtés de nos propres enfants. La ferme et le jardin prirent aussi une place de plus en plus importante. Bientôt Sannerz fut trop petit et nous cherchâmes un autre lieu d'habitation. En 1926 nous achetâmes pour une petite somme le Sparhof, une ferme assez pauvre et quelque peu détériorée, dans le district de Fulda. En 1927 nous étions enfin installés, et nous pouvions continuer à construire la vie communautaire, avec la grande différence d'avoir désormais un emplacement qui appartenait vraiment à la communauté.

Nous considérions notre travail et toutes nos activités comme un symbole de l'Eglise de Dieu. Nous pûmes à nouveau nous occuper des enfants, de nos hôtes et des pauvres et aussi reprendre et développer notre travail dans le jardin, la ferme, la construction, l'artisanat et la publication de nos livres.

La communauté des frères assumait toute la responsabilité spirituelle et matérielle, et les différents départements de travail étaient assignés aux frères et sœurs. Durant ces années, la principale tâche d'Eberhard fut de stimuler, d'approfondir et de clarifier la vie de cette « communauté de travail, socio-pédagogique ». Le groupe grandissait constamment. Des jeunes gens venaient nous rejoindre et mettaient toute leur énergie au service de la communauté. Bientôt ces jeunes purent endosser la responsabilité de certains travaux.

Au cours de ces années, Eberhard donna des conférences dans différentes villes d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, et il prit part activement aux conférences de groupes semblables au nôtre. Son livre *Die Ersten Christen nach dem Tode der Apostel* (Les Premiers Chrétiens après la mort des Apôtres) paru en 1926 ; ce livre exprimait la puissance de l'Esprit qui avait animé l'Eglise primitive chrétienne et joué un rôle fondamental dans l'établissement de la communauté du Bruderhof (foyer des frères). Eberhard dédia ce livre à ses parents, malgré les désaccords du passé, en reconnaissance de la stimulation reçue et de leur compréhension grandissante pour la vie que nous avons choisie.

Eberhard se chargea de l'éducation des enfants et de leur instruction scolaire. Il avait un profond respect pour les enfants et il savait que les adultes avaient beaucoup à apprendre d'eux. En tant que professeur il sut éveiller leur intérêt pour l'histoire de l'humanité, le passé, le présent et l'avenir. Petits et grands prenaient part aux travaux champêtres, particulièrement à la saison des semailles et de la récolte. Il y avait beaucoup de travail, et le fait de travailler tous ensemble était une expérience importante pour notre vie en communauté, en particulier aussi pour nos hôtes. Le jour était consacré au travail et les soirées aux discussions. Nous essayions aussi de joindre les paysans du voisinage. Le soir il nous arrivait de nous asseoir sous le tilleul du village pour chanter ensemble nos belles chansons folkloriques. Puis Eberhard lisait une histoire ou une légende ; les paysans nous apportaient du pain, des saucisses et des oeufs et prenaient part à notre rencontre. De temps en temps nous jouions quelque pièce de théâtre dans les villages voisins, essayant ainsi de leur apporter un message simple et direct, ou bien nous faisons de longues promenades sous un ciel étoilé et nous nous assemblions dans la cave voûtée des ancêtres de Hutten, au château de « Steckelsburg ». Là, auprès d'un feu crépitant, Eberhard nous racontait des temps d'Ulrich von Hutten : « Quel plaisir de vivre ! Les esprits s'éveillent ! ... » Ensuite nous formions une longue chaîne nous tenant par la main en revenant dans l'obscurité.

Comme le groupe s'agrandissait sans cesse, nous étions constamment occupés à bâtir, les premières

années souvent sans les fonds nécessaires. Eberhard s'intéressait beaucoup aux plans de construction, car les maisons habitées en commun devaient exprimer l'esprit qui nous inspirait : la simplicité de l'aspect extérieur, ce qui d'ailleurs n'empêchait pas les couleurs vives des appartements, couleurs variées telles qu'on les trouve dans la nature.

Le travail artisanal eut toujours une place importante dans la communauté. Chaque chandelier, chaque écuelle était examinée et sa forme décidée en commun. Eberhard avait maintes fois représenté que ces objets, dans la simplicité de leur forme, devraient être un témoignage du sentiment de la communauté.

Plus tard la maison d'édition eut sa propre imprimerie. Eberhard accordait une grande importance à la beauté et la qualité du dessin et de la reliure. Chaque lettre, article ou livre, était soumis à toute la communauté. Les manuscrits étaient lus et discutés lors des travaux en commun tels que le triage des pommes de terre. De cette façon, tous les membres de la communauté acquéraient une connaissance précise des livres que nous publiions, tels que *Die ersten Christen* (Les Premiers Chrétiens), *Franz von Assisi* (Saint François d'Assise), *Novalis*, *Zinzendorf* ou un nouveau volume des publications dites « Sources » ou une réédition d'*Innenland*. Nos hôtes étaient pleinement intégrés au travail en commun.

Le matin nous nous réunissions en silence. Nos repas étaient pour nous un symbole du futur royaume de justice, d'amour, et de paix. La nourriture était toujours

simple, souvent maigre, mais dans la belle salle à manger boisée avec son lustre à sept branches il régnait une atmosphère respectueuse et pieuse. Les soirs d'été, réunis avec nos amis et nos collaborateurs sous le grand hêtre sur la colline, nous recherchions la vraie libération de l'individu, la vraie communauté, la vraie paix et la justice. Souvent, nous expérimentions ainsi ce qu'était la vie fondée sur l'amour de Jésus et nous éprouvions un profond sentiment de communion fraternelle qui, pour plus d'un, fut déterminant pour toute la vie.

Dans nos réunions, Eberhard s'efforçait de nous mettre en rapport vivant avec les mouvements spirituels les plus importants. Le groupe entier s'occupait par exemple de l'origine des Quakers et des Anabaptistes du seizième siècle et plus particulièrement de l'origine des communautés hutteniennes en Moravie, mouvement animé du même esprit que celui qui nous avait réunis. Les milliers de martyrs qui avaient scellé de leur sang une vie engagée à la suite du Christ fortifièrent notre foi, car nous étions conscients de ne pas avoir encore persévéré jusqu'au bout. Lorsque nous apprîmes qu'il y avait encore des communautés hutteniennes en Amérique, nous les contactâmes et une correspondance animée s'ensuivit. Nous n'avions jamais voulu former un groupe indépendant, mais au contraire toujours espéré nous unir avec d'autres mouvements dirigés par l'Esprit. Voilà pourquoi, en 1930, Eberhard nous quitta pour aller en Amérique du Nord où il resta presque une année, visitant toutes les communautés hutteniennes. Ce mouvement existait depuis 400 ans, et bien qu'il

y eût entre nous quelques différences nous nous rattachâmes à eux, car ils représentaient le groupe le plus proche des premiers chrétiens.

Quand Eberhard revint d'Amérique, nous vécûmes une période de croissance intense, intérieure et extérieure. Parmi ceux qui nous rejoignirent, il y avait un grand nombre de Suisses, d'Anglais, de Suédois et d'Allemands, ainsi que de personnes qui, ayant vécu dans d'autres groupes, étaient comme nous à la recherche de l'unité.

C'est à cette époque qu'arrivèrent des personnes venues du Werkhof (une communauté suisse près de Zürich), et d'autres personnes d'une communauté près d'Eisenach. Les années suivantes, d'autres groupes semblables se joignirent à nous.

En ce temps-là, nous avions souvent de vives discussions avec nos hôtes, car en Allemagne l'esprit national-socialiste se propageait de plus en plus. Lorsque Hitler accéda au pouvoir en 1933, la Gestapo (la police secrète allemande) se saisit bientôt du Bruderhof et ferma notre école. On nous défendit de recevoir des hôtes ; notre travail social et la vente de nos livres devint pratiquement impossibles. Pendant l'incursion, chaque membre, en particulier Eberhard, qui en raison d'une jambe fracturée devait rester couché, fut minutieusement interrogé ; en partant, le détachement emporta une auto pleine de livres et de papiers confisqués.

On nous fit savoir qu'une école d'Etat dirigée par un instituteur national-socialiste serait établie au Bruderhof. Nous décidâmes d'envoyer immédiatement

les écoliers — ils étaient alors une vingtaine — en Suisse. Lorsque le maître d'école arriva au Bruderhof, il ne trouva plus d'enfants. Tous nos jeunes frères partirent aussi pour la Suisse.

Eberhard et moi nous nous mîmes alors à chercher un autre lieu d'habitation, et nous l'avons trouvé dans la Principauté de Liechtenstein, près de la Suisse. Là nous louâmes un hôtel d'été vacant à Silum, un alpage à 1.500 mètres d'altitude. C'était une entreprise hasardeuse, car les moyens nous manquaient pour établir une nouvelle communauté. Cependant l'aide arriva au moment même où nous en avions le plus besoin. Au mois de mars 1934, les enfants et les jeunes gens atteignirent le Liechtenstein par des routes différentes. Après l'arrivée de plusieurs familles du Rhön Bruderhof, l'Alm Bruderhof fut établi. Les mois suivants, nous fîmes souvent des trajets entre les deux communautés, ne sachant jamais si nous allions revenir car les temps étaient dangereux et mainte personne aurait pu être arrêtée et conduite dans des camps de concentration.

Au printemps 1935 le réarmement de l'Allemagne nous posa un sérieux problème : Est-ce que nos frères, aptes au service militaire, devraient rester en Allemagne pour témoigner contre la guerre et l'esprit militariste, ou devraient-ils plutôt consacrer toute leur énergie à l'établissement de la nouvelle communauté au Liechtenstein ? Un examen consciencieux de la question par toute la fraternité nous montra que notre témoignage ne consiste pas simplement à refuser de prendre part à la guerre et l'injustice, mais bien plutôt

à nous mettre au travail, à construire la paix. Aussi ces jeunes frères vinrent à l'Alm Bruderhof qui compta bientôt une centaine de personnes, adultes et enfants. Leur nombre s'accrût à l'arrivée de nouveaux membres venant principalement d'Angleterre. Au printemps 1935, Eberhard entreprit un voyage et donna une série de conférences en Hollande puis en Angleterre, où il étudia les possibilités d'établir un Bruderhof plus stable, au cas où l'Alm Bruderhof du Liechtenstein ne serait qu'un domicile temporaire.

Seuls nos membres suisses, anglais et suédois, et quelques-uns de nos membres allemands purent rester en Allemagne, car les difficultés se multipliaient. Dans cette situation inorganique, où les communautés pour des raisons politiques devaient vivre séparées, Eberhard subit une opération, recommandée par un ami médecin dans l'espoir de guérir sa jambe cassée. Eberhard mourut subitement à l'hôpital de Darmstadt, le 22 novembre 1935, des suites de cette opération. Jusqu'au dernier moment il fut le témoin du chemin à suivre, celui d'une vie de fraternité dans la paix et la justice pour le monde entier.

Quelques jours avant sa mort, Eberhard écrivit ce qui suit :

Tous les membres du Bruderhof doivent être gagnés pour la grandeur de notre cause. Nous ne remplissons pas encore notre vraie mission, la rechercher dans la prière devient de plus en plus urgent. L'essentiel c'est de croire en Dieu et en sa toute-puissance, à la grandeur de Jésus qui dépasse les limites de l'univers et au

futur royaume universel de l'Esprit. Ce n'est que dans ce contexte que le repentir, le pardon, la foi, la certitude et la dévotion ont leur place. C'est à partir de cette grande vision que nous pouvons répondre aux mouvements de notre temps, sans en subir l'influence. C'est mon plus grand désir pour notre avenir, que les communautés du Bruderhof ne deviennent jamais intolérantes et étroites envers la jeunesse, mais au contraire qu'elles aident la jeunesse à trouver la joie d'une vie nouvelle dans la vérité.

Dieu et son Royaume, voilà ce qu'il y a de plus important. La volonté de Dieu est incomparable. C'est là que tout reçoit son vrai sens. Que la vie de l'individu en elle-même est insignifiante, combien petite est la vie de famille, le père, la mère et les enfants unis par les liens du sang, combien petit le cercle d'amis unis par la sympathie réciproque, et enfin combien petit le Bruderhof avec tous ses membres ! Mais combien grand sont Dieu et son Royaume ! Combien grande, encore l'heure de Dieu, du jugement, et l'heure du Christ — de la rédemption à venir. Combien il est urgent pour nous d'être embrasés d'un désir ardent de connaître la profondeur de ces choses et d'y prendre part, fervents dans l'attente du jour qui apportera la liberté et l'unité !

LE TÉMOIGNAGE

QUE DIEU SEUL S'IMPOSE

Aujourd'hui je suis très conscient de mon incompetence pour le travail qui m'a été donné ; surtout si je pense au temps où Dieu m'a appelé lorsque j'avais seize ans, et à la façon dont j'ai fait obstacle à Dieu : ainsi Dieu n'a pas pu effectuer au travers de ses instruments tout ce qu'il voulait sûrement accomplir. Malgré cela, c'est un véritable miracle cette façon dont Dieu se révèle dans son Eglise-communauté par son Esprit-Saint, au travers de personnes aussi faibles que nous — non pas que nous l'ayons mérité, mais parce que Dieu nous accepte en raison de la grâce de Jésus-Christ et du pardon du péché.

Il m'a fallu penser au Pasteur d'Hermas. Il décrit la construction d'un magnifique temple de marbre et se réfère constamment au grand nombre de pierres qui doivent être rejetées. On essaye de les intégrer, mais si ces pierres se montrent inutilisables, même après avoir été sévèrement taillées, alors elles sont rejetées aussi loin que possible. Les pierres utilisables doivent être malgré tout fortement taillées avant de pouvoir être intégrées dans la muraille. Si nous contemplons les années où Emmy et moi avons cherché à rassembler

nos amis et connaissances dans l'unité d'une vie en communauté — c'est un miracle que nous ayons pu y prendre part, miracle rendu possible uniquement par une puissance infinie. Nous sommes émus en pensant à toutes les personnes qui depuis longtemps désiraient prendre ce chemin ; j'ai en main une liste d'amis qui se sentaient appelés à s'unir à nous, ou même qui voulaient simplement travailler avec nous. Ainsi, des pierres qui pendant un certain temps semblaient pouvoir être intégrées, ont été de nouveau rejetées ; cela est bien douloureux et je voudrais vraiment que le jour vienne où quelques-unes de ces pierres seront de nouveau prises en main.

Une autre chose m'importe beaucoup : L'impuissance de l'homme, et même de l'homme à qui une charge a été assignée. Dieu seul est tout-puissant ; nous sommes tout à fait impuissants. Nous n'avons même pas le pouvoir d'accomplir cette mission. Nous ne pouvons même pas intégrer une seule pierre au bâtiment de l'Eglise-communauté. Nous ne pouvons même pas protéger la communauté. Nous n'avons rien à donner de nous-mêmes à la grande cause. Cependant j'en suis certain, la seule raison et la raison la plus profonde pour laquelle Dieu nous a donné cette mission c'est que, justement, nous nous savons impuissants. Il est très difficile de raconter et de rapporter pourquoi nous nous sentons tous, surtout nous les anciens membres de la fraternité, totalement impuissants. Cette prise de conscience est difficile à expliquer : le fait que nous soyons totalement impuissants. Il est difficile de décrire comment notre pouvoir

a été mis à nu, démuni, démantelé et rejeté. Je voudrais aussi que les jeunes de notre fraternité se démunissent totalement de leur propre pouvoir. Cela n'est pas facile à atteindre et on n'y arrive pas seulement par une décision héroïque. Seul Dieu peut l'accomplir. Et c'est de là que provient la source de la grâce : du démantèlement de notre propre pouvoir. Ce n'est que dans la mesure où tout notre propre pouvoir sera démolí que Dieu pourra se servir de nous pour l'édification de sa cause et l'établissement du règne de son Esprit. Pas autrement. Si un seul petit signe de pouvoir de notre propre chef se montrait, au même moment et dans la même mesure, l'Esprit divin et la puissance divine se retireraient ; voilà, selon moi, l'entendement le plus important concernant le royaume de Dieu. Il est difficile de dire comment cela se passe. On ne peut en parler que difficilement, à l'instar du principe originel. On peut seulement dire que l'Esprit-Saint produit des effets mortels pour l'ancienne vie, mais provoque par contre une force vivifiante pour la vie nouvelle, provenant uniquement du Christ et de son Esprit-Saint.

Nous voulons employer ce jour à honorer Dieu et à lui promettre solennellement que notre propre pouvoir sera et restera toujours anéanti, pour que seule la puissance, la toute-puissance de Dieu en Jésus-Christ domine parmi nous, au travers de l'Esprit-Saint. Qu'il en soit fini pour toujours de notre propre valeur, que Dieu seul s'impose et règne en Christ et en l'Esprit Saint. Ainsi nous témoignons de la grâce, ainsi nous remplissons notre mission. Tout ce que nous possédons est

un don immérité de Dieu. Dieu ne nous donne ce don immérité que si les avantages et les privilèges personnels n'existent plus. Ainsi nous témoignons de la grâce et nous la sollicitons : cette grâce apparue en Jésus-Christ et qui vient à nous par le Saint-Esprit.

Adressé lors de la célébration de son 50^e anniversaire

Le 26 juillet, 1933.

LE CARACTÈRE DE L'AMOUR

L'amour de Dieu est éternel et impérissable. C'est la Révélation ultime et la plus grande de l'au-delà pour nous ici-bas. Tandis que le désir, la vanité et la fortune, sans aucune valeur pour l'éternité, doivent disparaître et que les dons et les talents humains les plus précieux — les langues, la connaissance et la prophétie — sont temporels et disparaîtront, l'amour est tout simplement la vie même dans tous les sens, vie complète et éternelle. Ainsi l'amour, *Agapè*, contrairement à *Eros* qui est lui-même ambigu, porte les traits de celui qui déverse cet amour en nous. L'amour ne connaît aucune limite dans le temps et l'espace, l'amour ne détruit pas, c'est la force-même d'endurance invincible. En tant que loyauté fidèle, l'amour est à la hauteur de tout devoir. Seul l'amour sait ce qui est bon pour chacun selon sa situation, grâce à son amitié sincère. Car l'amour est dénué de l'agitation passionnée d'*Eros* qui essaye par tous les moyens de la jalousie de gagner ou de retenir ce qu'il croit aimer. *Agape* revêt l'énergie de notre amour avec sa lumière divine, sa pureté ineffable, il ne peut jamais être grossier ou méchant, il ne veut jamais blesser la modestie et la sensibilité de l'âme. Cet amour ne croit

pas en lui-même ; il est libre de toute prétention, de tout charlatanisme et il ne recherche pas son avantage. Il ne recherche rien pour lui-même car il vit dans son objet, sa nature est d'abandonner et d'oublier tous ses propres droits en trouvant son bonheur uniquement à donner. Comme la vanité et l'envie sont au-dessous de lui, il ne peut pas devenir acerbe, irrité ou amer. Parce qu'il voit l'essentiel et le devenir dans chacun, il ne tient pas compte de ce qui est encore négatif. Pourtant cet amour n'a rien à faire avec l'injustice. Il se concentre pleinement et avec joie sur ce qui est vrai, authentique, sur la vérité dans l'âme des autres. Sa vision pénètre au travers des murs qui entravent la destinée divine d'une âme, au moment présent. Cet amour a le pouvoir de protéger, d'endurer et de détourner tous les dangers qui menacent la destinée de l'homme. Cette force est capable de tenir ferme et de tout supporter.

LA CRÉATION ORIGINELLE ET LA CRÉATION NOUVELLE

C'est dans la vaste et grandiose création, ce spectacle bouleversant pour l'homme, que Dieu vient à la rencontre de son cœur. Le cœur ingénu des anciens ne confond jamais Dieu avec la nature. Mais l'homme au cœur d'enfant ne peut pas comprendre la majesté de Dieu sans la nature. Il ne peut pas méconnaître la création alors qu'il est devant le créateur. Dans les relations mystérieuses des mondes créés, l'homme croyant ressent la puissance du créateur qui donne à tout ce qui est créé : importance, vie, cohérence et unité.

L'homme respectueux pressent un mystère ultime dans tout ce qui est vivant. Il prend conscience de l'Esprit créatif et vivant sachant que cet Esprit est plus puissant que ce qui est créé. L'homme au sein de la terre fructueuse et vivante est rempli d'admiration respectueuse devant la vie de l'arbre dans sa force, devant la source jaillissante qui semble déborder de joie sous les rayons de soleil et des étoiles qui dispensent la vie. Un cœur ému et ébranlé par tout cela entend l'appel

provocateur : le Dieu tout-puissant doit régner sur cette vaste création avec un pouvoir incontesté.

CELUI QUI reçoit l'Esprit de la nouvelle création qui amène la fin des mondes et des temps, reçoit le pouvoir éternel du Dieu unique qui a formé la première création dans le même Esprit. Comme Esprit tout-puissant, l'avenir de Dieu vit dans le présent d'une création vieillissante en vertu de son attente expectative de la fin, où il transformera tout, au dénouement ultime de la création. L'aube nouvelle a déjà paru. Chacun doit le voir : Une nouvelle création apparaît ! Son Evangile est pour toute la création.

CE MONDE matériel est une création de l'Esprit. Le cosmos est destiné à l'unité de l'Esprit et de la matière. La séparation, la division entre esprit et matière où l'un combat l'autre est contre nature et l'opposé du caractère vrai de la création. Pour cette raison le temps doit venir où toute la matière, sans l'empoisonnement de la vie, sans la mort destructive, sera là pour Dieu.

C'est Jésus qui a témoigné par sa mission de cette dernière extrême qui affirme la vie. Il nous l'a proclamé : le ciel et la terre seront une unité.

Avec cette proclamation, Jésus ramène la véritable vie divine dans le quotidien. Ce qui lui importe c'est la vie de tous les jours et du moment présent. Il se soucie de l'âme et donc aussi du corps.

La tâche de l'homme depuis l'origine lointaine de sa vie sur la terre a été de cultiver et de prendre soin du jardin qui lui avait été donné. Cependant même l'homme

croyant, de l'Ancien Testament, le savait déjà : le jardin n'a pas été gardé ni protégé. Sa culture a été dérangée par l'ennemi qui a semé des mauvaises herbes. Mais le croyant courageux a dû justement s'élever au-delà de cette profonde déception. Le jardin doit être regagné pour Dieu. Dieu lui-même va le conquérir et régner. Cependant les hommes doivent être prêts à accepter l'autorité de Dieu. Le royaume de Dieu a les mêmes résonances terrestres, la même nuance terrestre que le paradis perdu. Le péché destructeur qui nous a empêchés de nous réjouir sur la terre doit être vaincu. Ce n'est pas l'homme, renouvelé par Dieu, qui doit partir, mais c'est l'ennemi de Dieu qui doit quitter la terre.

NOUS VOULONS ardemment prier pour que nos cœurs soient touchés et puissent continuellement être stimulés par les pensées généreuses de Dieu, par les événements les plus importants, pour que nous suivions avec nos pensées les courbes divines infinies — non seulement en ce qui concerne les continents, ou notre planète, mais en ce qui concerne le monde des étoiles fixes et des galaxies ; non seulement en ce qui concerne les années, mais bien plutôt les siècles, les millénaires, dans toutes les dimensions des pensées de Dieu, des grandes hyperboles de Dieu. Ceci doit être notre prière, notre désir sérieux et ardent, car les événements des temps derniers nous y contraignent.

Ne soyons pas une génération mesquine en face d'événements qui nous ébranlent. Soyons dignes du temps historique présent et de la vocation si importante nous a été confiée.

LE RÈGNE DE L'ESPRIT

Le « Christ en nous » voilà le secret de la vie d'unité en Dieu pour tous ceux qui sont guidés par l'amour, hors de leur isolement mortel, vers la vie en communauté. Lorsque l'Esprit divin vit en nous, nous sommes délivrés de la vie centrée autour de nous-mêmes et nous sommes « nés de nouveau » dans une vie centrée en Dieu.

La liberté, c'est la rédemption de l'esprit, c'est notre vocation la plus élevée qui nous incite à quitter notre nature basse et vile, à nous en détacher et à être libérés de la lutte profondément pénible de nos cœurs, la lutte entre le bien et le mal, entre l'esprit et la chair. Nous savons que cette liberté ne peut jamais être effectuée par des mesures extérieures, mais uniquement par la loi de l'Esprit, et ceci sera seulement réalisé lorsque l'Esprit du Seigneur règnera sur toute la terre.

Depuis la venue de Jésus sur la terre, depuis sa mort sur la Croix, sa résurrection, son ascension au Père et son don de l'Esprit, depuis ce moment, le royaume de l'Esprit a sa demeure dans le pays des hommes. Nous vivons dans le pays des hommes et nous voulons y rester aussi longtemps que Dieu le voudra. Mais en

même temps nous savons que nous sommes citoyens du royaume de l'Esprit. Nous sommes dans le pays des hommes comme citoyens d'un royaume étranger, un royaume de l'Esprit, et nous représentons justement sur cette terre humaine les intérêts divins de notre royaume de l'Esprit dans ce pays des hommes auquel nous appartenons corps, âme et esprit. La bête en nous doit être maîtrisée, et la bête en nous résiste à la domination de l'esprit. La bête en nous n'est pas notre destinée finale — Non — nous sentons que notre destinée vraie est le royaume de l'Esprit et nous soupignons après son règne. Nous devons donc nous recueillir pour que le royaume intrinsèque soit établi en nous-mêmes. Il faut reconnaître que la libre volonté de l'âme isolée ne signifie pas liberté, seul l'amour est capable de nous unir avec la liberté éternelle.

Il faut que les pensées deviennent des actions ! Il est temps de savoir que les pensées sont les géants et que les actions sont leurs enfants ; le destin est déterminé dans le monde de nos pensées. C'est nous qui décidons du temps et de l'éternité par nos aspirations et nos réflexions. Ceux qui sont charnels pensent aux choses de la chair, et ceux qui sont spirituels pensent aux choses de l'esprit.

Aussi longtemps que nos pensées circulent autour de nous-mêmes, l'aimant de l'ego nous tient et nous ne pouvons pas en être libérés. Aussi longtemps que nous sommes retenus par notre égoïsme, nous ne pouvons pas être libres. Ce n'est que là où nous sommes parvenus à nous détacher de cet asservissement que nous

trouvons la liberté, la liberté de l'esprit. Vous avez été achetés à un grand prix, nous rappelle l'Esprit, ne soyez pas esclaves des hommes. Si je voulais plaire aux hommes je ne serais pas l'esclave du Christ. Plus nous pensons à nous-mêmes, plus nous sommes liés aux autres. Une seule voie conduit à la libération de l'esclavage, c'est le fait d'être libéré de notre propre ego, liberté de l'esprit qui alors a sa vie en Dieu, en Christ. Les réflexions de l'esprit engendrent la libération, car les pensées de l'esprit se dirigent vers Dieu.

LA PAIX ET LA JUSTICE

La faute grave de ceux qui se veulent chrétiens, c'est qu'ils limitent le christianisme à la question subjective de la rédemption propre de l'individu. Voilà le malentendu énorme du Jésus historique.

IL N'Y A PAS DE RÉCONCILIATION avec Dieu sans une réconciliation avec tous les hommes. Il n'existe pas de christianisme subjectif dans le sens d'une relation exclusive de l'individu avec son Dieu personnel, car il n'existe pas d'individu isolé ; et le Dieu n'existe pas pour lequel l'individu n'aurait pas de rapports avec les autres. Devenir chrétien et contempler Dieu, prendre part au royaume de Dieu signifie donc : avoir compassion envers tous, avoir une faim avide et une soif insatiable pour une justice totale, un amour au service de tous et un dévouement sans réserves.

LORSQUE JÉSUS DIT : « Aime Dieu avant tout » (Matt.22-37) et qu'il ajoute la parole suivante est la même : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », il veut dire que l'élément social est égal à l'élément religieux et que

l'élément religieux, ainsi appelé, n'est authentique que s'il est actif dans l'élément social.

SANS JUSTICE il n'y a pas de paix. Si la terre n'est pas rendue aux pauvres, la justice restera perdue sur une terre dérobée. La paix appartient seulement à tous ceux qui font le bien, et seulement parce qu'ils donnent tout à l'amour.

NOUS SAVONS que le rejet des armes à lui seul ne pourrait signifier un véritable état de paix mondiale et que ce n'est pas ainsi que l'inimitié entre les hommes, l'inimitié sur la terre cesserait et serait surmontée. La paix c'est simplement ceci : plus d'hostilité, plus de rancunes, plus d'obstacles à la réconciliation. Où trouver la victoire sur toute cette hostilité ? Comment surmonter cette lutte compétitive, cette rivalité, toute haine et envie ? Nous en témoignons : ceci est possible — mais uniquement en Jésus Christ.

QUAND NOUS PARLONS de paix nous entendons plus que le contentement intérieur et la satisfaction de l'individu. Nous croyons certainement que la communion avec le Christ nous apporte l'unité, alors que nous étions divisés en nous-mêmes. La volonté de Dieu se révèle même dans le microcosme ; mais la paix dont nous parlons va plus loin, la paix c'est l'unité de la volonté de Dieu, qui grâce à l'unité de l'Esprit ramène tous les rapports, toutes les relations humaines et toutes les actions humaines au sein de l'unité du royaume de Dieu.

DANS TOUS LES DOMAINES de la vie personnelle et publique l'Eglise-communauté doit nécessairement faire rayonner la force de l'amour du Christ qui vit en elle et qui amène la paix...

LES ESPRITS IMPURS sont réellement ces esprits meurtriers qui règnent dans l'atmosphère ; et même s'il n'y avait plus de guerres, les pacifistes se rendraient compte que l'esprit du meurtre est toujours présent aussi longtemps que l'impureté emplit l'atmosphère parmi les millions d'humains. Il en est de même en ce qui concerne l'esprit de Mammon.

PARCE QUE JÉSUS lui-même, par sa nature, a fait rayonner l'unité organique de tous les traits du royaume futur, personne ne peut imaginer pouvoir retirer un seul des préceptes de Jésus hors de son contexte et le considérer comme 'loi' pour sa propre personne. Celui qui veut isoler un de ces préceptes tels que 'pureté de cœur' ou 'œuvres pacifistes' ou autre prétention morale ou politique pour établir quelque chose de nouveau, se trompe beaucoup. Certainement que sans œuvres pacifistes, sans pureté de cœur, on ne peut avoir part au Royaume de Dieu ; mais si l'arbre fruitier n'est pas planté, les fruits ne peuvent être cueillis. Car si le changement ne s'étend pas sur tous les aspects humains, il est futile de vouloir suivre le Christ dans *un* principe isolé.

DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE À LA COMMUNAUTÉ

La racine empoisonnée de la propriété privée est la désintégration, la mort et la corruption, car la propriété privée provient de l'isolement de la volonté égoïste et exigeante. La propriété privée apporte une malédiction : un manque de rapports des individus entre eux et des individus avec Dieu, Lui, la source de vie et de l'existence. L'humanité se trouve en agonie, au point de la mort, et le signe le plus ostensible de cet état c'est la propriété privée.

La propriété privée est la racine du meurtre. Les guerres et la concurrence envieuse viennent de là, de même que la prostitution et le mariage pour l'argent. Notre économie est entièrement basée sur l'avarice, le profit ou le désir effréné du pouvoir. Jésus a dit : « Si donc Satan chasse Satan il est divisé contre lui-même, comment donc son royaume subsistera-t-il ? » (Matt.12 :26). Pour cette raison notre économie capitaliste ne succombe pas, car les forces démoniaques s'unissent et suivent le même chemin. Celui qui possède devient le possédé — possédé des démons. Suivre ses propres préceptes

sans s'occuper des autres, c'est se mettre au service des démons. Voilà la malédiction de nos siècles. Notre vie est déchirée, déchirée en lambeaux, l'idolâtrie de notre propre volonté domine, nous sommes à genoux devant elle, surtout devant l'idole de l'argent et de l'exploitation.

Le prétexte de l'égoïsme collectif dit : je ne le veux pas pour moi seul, je le veux pour ma femme et mes enfants. Je ne vais pas à la guerre pour protéger ma propriété personnelle, mais j'y vais pour combattre pour tous.

Non seulement la défense de la famille, mais aussi la défense de la nation et de l'Etat et surtout la guerre civile proviennent de l'égoïsme collectif.

Laissez-moi parler franchement : J'oppose le nationalisme et le patriotisme ; j'oppose la guerre entre les classes du prolétariat ; j'oppose les privilèges des propriétaires, et de plus, j'oppose la loi de l'héritage. J'affirme que l'égoïsme se cabre partout où il est question de protéger ses propres intérêts. J'oppose le système des partis. Toute notre vie publique subit cette malédiction. Pourquoi avons-nous l'armée ? La cour de justice ? Sans aucun doute ils sont là pour défendre la propriété privée, cette chose isolée, détachée du reste et qui doit être anéantie. Nous sommes tombés dans un état de désintégration, loin de Dieu ; nous nous y sommes même habitués. Il faut que nous nous réveillions et que nous écoutions l'Évangile qui nous libère de cette vie sans l'Esprit et sans Dieu.

Contemplant maintenant la nature pour nous soulager de ces images atroces. Qu'est-ce qui maintient

notre vie naturelle ? C'est le soleil, l'air, l'eau, la terre et ses ressources qui nous vivifient. Nous vivons de notre énergie, du travail qui s'entend à utiliser ces forces naturelles grâce aux efforts spirituels et corporels. A qui a été donné le soleil ? A tous. Il est là pour *tous*. S'il y a une chose commune à tous, c'est la lumière du soleil. Mais il y a ceux qui préfèrent vivre à l'ombre et poursuivre une chimère ; ils devraient sortir à la lumière du soleil.

Les Huttériens disent : si le soleil n'était pas suspendu à cette hauteur il aurait certainement été accaparé par quelques-uns au détriment des autres, qui eux n'en verraient rien du tout. La volonté égoïste, qui prend ce qui ne lui appartient pas, ne s'arrêterait pas là, même devant le soleil. Qu'en est-il avec l'atmosphère ? Maintenant, déjà on l'achète en partie. Les stations thermales prennent des taxes de séjour. Ils demandent donc de l'argent pour l'air respiré ! Et l'eau ? La puissance de l'eau ? Et la terre ? Y aurait-il une raison pour partager la terre en propriétés privées ? La terre serait-elle différente du soleil ? La terre ne doit pas non plus être propriété privée. La terre appartient à ceux qui l'habitent. Dieu l'a ainsi voulu.

Que signifie « privé » — travail privé, auto privée, propriété privée, chemin privé ? *Privare* est un mot latin qui signifie : voler, pris pour soi — alors propriété volée ! volée à qui ? A Dieu et à l'humanité ; dérobée à la création. Chacun retient ce qu'il a hérité et ne le lâche pas. La nature elle-même aurait dû nous aider à reconnaître

la malédiction de la propriété ; mais il faut des esprits prophétiques qui nous montrent ceci clairement ; et Dieu a toujours envoyé de tels prophètes.

Jésus est l'ami de l'homme, donc l'ennemi de la propriété privée. Jésus veut la vie véritable pour l'humanité. Il est donc l'ennemi de l'instinct de conservation. Préserver son existence propre, c'est aussi de l'égoïsme. Une lettre de l'Apôtre Paul nous dit : nous devons être comme Jésus. Il n'a jamais voulu de privilèges. Il a tout abandonné. Il a pris la dernière place parmi les hommes. Il n'est pas seulement devenu le plus pauvre, mais aussi le plus méprisé, parmi les criminels. Il ne garde rien pour lui-même, il n'avait lui-même pas d'argent, la communauté itinérante avait une bourse commune. Jésus dit simplement : Celui qui aime sa propre vie la perdra. Personne ne convient à Jésus qui tienne à sa vie privée et à sa fortune privée. Vends ce que tu possèdes, donnes-le aux pauvres. Celui qui a plus d'une tunique doit partager avec celui qui n'en a pas ; et si on te demande une heure de travail, donnes-en deux. La seconde heure de travail est bien la source de la propriété. Et lorsque les biens seront répartis entre tous, c'est à dire : à Dieu et à son royaume, comme maintenant le soleil et un jour la terre aussi, alors la seconde heure de travail appartiendra de même à Dieu et à tous. « N'amassez pas de richesses, soyez libérés de tout droit et privilège. »

Nietzsche a dit : Jésus confronte la vie fausse avec la vie réelle. Quelle est la vie réelle que nous devrions mener ? La vie — qu'est ce que c'est ? Un corps

est vivant lorsque tous les organes fonctionnent consciemment les uns pour les autres. La vie est l'unité en mouvement. La vie est propagée par la vie, et seulement ce qui est vivant peut donner naissance à une vie nouvelle. Mais la vie est inséparable de l'unité : unité du mouvement, unité de conscience ; unité dans la diversité, unité de la volonté, du sentiment et des pensées. L'être humain est vivant dans la mesure où l'humanité est unifiée ; et l'humanité est unifiée dans la mesure où elle est dirigée par une âme collective, et déterminée par l'esprit de communauté où chacun travaille pour tous.

Si nous voulons vivre en communauté il faut vouloir l'esprit de communauté. Je ne crois qu'en cette société ou communauté qui elle-même croit en l'Esprit. L'âme collective de la communauté est le Saint-Esprit. Dans cet Esprit l'Eglise-communauté est unanime et unie. Elle est riche en dons et talents qui se manifestent diversement. Mais de même que l'unité du corps humain est maintenue par le sacrifice, de même l'unité d'une telle communauté n'est maintenue que par le sacrifice de ses membres. Car si cette communauté persistait sans que ses membres ne se sacrifient, ce ne serait que la satisfaction de la volonté propre. Chacun dans cette Eglise-communauté doit être prêt à sacrifier toutes ses forces et à engager toute sa vie. Voilà l'amour véritable, donner sa vie pour son prochain. Si nous voulons prendre part à la vie en communauté nos mains doivent être libres et ouvertes, prêtes à tout. C'est le seul moyen d'appartenir à l'Esprit de l'Eglise communautaire. Si

nous saisissons ce mystère, nous comprendrons que ce message est l'affirmation de la vie. Ce n'est pas une renonciation dans l'intérêt de la renonciation, mais c'est la libération dans l'intérêt d'une vie nouvelle. Libération de l'illusion pour gagner la réalité ; un déracinement de l'inessentiel pour arriver à l'essentiel. Le feu va embraser cette terre, le feu des torches divines, flambeaux sur les collines, un réseau de cellules vivantes. Tous seront réunis à la table commune, au repas de noces.

VERS L'UNITÉ

En général lorsqu'on parle des relations entre les hommes, on en parle en termes d'émotion, de volonté et de sentiments. On découvre la communauté dans une expérience émotive ou dans un effort de notre propre volonté vers l'unité, ou enfin dans un accord intellectuel.

Nous voulons aujourd'hui indiquer une voie tout à fait différente, sans pour cela diminuer ou mépriser les autres moyens mentionnés. Aussi longtemps que nous restons humains, il faut nous servir de ces moyens.

Nous disons qu'il y a une voie toute à fait différente, qui comprend le réel et l'essentiel de ces moyens mentionnés, et qui est pourtant d'une toute autre nature.

Si nos relations sont limitées au plan horizontal — si nous recherchons l'unité seulement à *notre* propre niveau, c'est-à-dire directement d'une personne à l'autre, pour trouver l'unité et la compréhension entre nous et notre prochain seulement — nous pouvons certainement passer des heures inspirées, mais il ne nous restera rien de fondamental. Car nous sommes pour ainsi dire suspendus comme les nuages qui circulent autour de la terre ; nous ne pénétrons pas dans

les dernières profondeurs et nous ne sommes pas visités des hauts lieux. Notre rapport ne doit pas seulement être un rapport d'une personne à l'autre. Aussi longtemps que nous nous connaissons ainsi seulement, nous restons suspendus, nous n'avons pas de racines et nous ne pouvons pas grandir.

Mais si nos rapports humains ont leur origine dans les hauts lieux et si nous recherchons l'union sur le plan vertical de la profondeur vers les hauts lieux, alors tout devient différent. Nous pouvons alors voir et connaître, goûter et apprendre comment ces efforts de notre volonté, ces expériences émotives, sont assujetties aux effets de la lumière et du pouvoir qui détruit tout ce qui ne peut subsister dans le feu de la vérité éternelle, qui embrase tout ce qui désire ardemment être flamme et lumière. La prière et le désir pour une vraie communauté s'élèvent comme une flamme, les mains et les bras embrasés de notre cœur sont tendus vers les hauts lieux, pour que la flamme de l'autel du sacrifice, du désir ardent et de la nostalgie soient exaucés en vertu de l'éclair venu d'en haut et grâce au feu descendu des cieux. La flamme ardente qui s'élève ainsi s'unit avec l'éclair de la flamme la plus élevée, et notre flamme est purifiée de tout ce qui est suie, fumée et obscurité.

Parce que la flamme qui vient de l'autre monde nous embrase, nous pouvons dire que s'entendre avec notre prochain n'est pas suffisant ; ce n'est pas assez d'avoir un but commun, des affinités mutuelles. Au contraire, nous ressentons que quelque chose d'autre doit pénétrer en nous, qui nous élève au-delà du niveau purement

humain, qui remplit la sphère humaine avec les forces d'un monde entièrement différent. De même que les rayons du soleil éclairent constamment la terre et que l'éclair nous apporte la lumière et le feu, de même un élément doit venir vers nous qui n'a pas son origine en nous-mêmes, ni en nos pensées, ni en nos sentiments les plus élevés, ni en nos qualités, ni en ce qu'il y a de plus sacré en nous-mêmes ou de plus noble dans notre caractère.

Il nous est possible de créer, uniquement au travers de l'Esprit-Saint, une unité de conscience entre nous qui nous apporte l'accord total de nos pensées, de notre volonté, et de nos émotions. De même qu'une personne est une unité de conscience en elle-même, l'Esprit crée une unité de conscience parmi ceux qui le reçoivent ; alors la personne individuelle n'est plus qu'une cellule appartenant à l'organisme vivant de cette unité consciente de l'Esprit.

L'ÉGLISE-COMMUNAUTÉ

L'Église-communauté est un bâtiment vivant. Les personnes à l'intérieur sont les pierres vivantes. Ces pierres n'ont rien de parfait en elles-mêmes. Elles doivent être taillées et intégrées en vue d'être adaptées au bâtiment. Mais le bâtiment, lui, est parfait. En voici le secret : la vie de ce bâtiment ne consiste pas en ses différentes parties, mais bien plus, elle provient du Saint-Esprit vivant qui unifie. Ce ne sont pas les parties qui représentent l'unité du bâtiment — pas l'accord des opinions diverses. Au contraire dans ces pierres de nature inerte, la vie sera éveillée grâce à l'élément qui rassemble et réunit, le Saint-Esprit.

ON POURRAIT COMPARER la communauté au pain. Les semences sont répandues dans les champs. Puis vient la récolte. Les graines ne proviennent pas que d'un seul champ, mais elles sont cuites au four pour former un seul pain. De même l'Église-communauté formée de l'assemblage de diverses nations, de diverses classes de la société, de diverses idéologies, devient un seul pain.

LÀ OÙ LE CHRIST RÉGNE, toutes les questions politiques, sociales, pédagogiques, humaines, trouvent leur solution.

Ce réalisme des premiers chrétiens est très peu compris aujourd'hui. Pour cela la parole du Christ doit s'incarner dans l'Eglise-communauté. Puisqu'aujourd'hui on entend seulement beaucoup parler de l'avènement de Dieu, il nous faut maintenant agir et créer quelque chose de tangible qui ne peut être ignoré, la manifestation de l'Esprit dans le corporel. Le Christ est le premier dans ce mystère. De même que le Christ a été en Marie, de même est-il en tous ceux qui croient et qui aiment. Le caractère de leur attitude et de leur vie est le caractère de l'avenir de Dieu. C'est le Christ qui fait que le royaume à venir devient réalité dans l'Eglise-communauté. Ainsi l'Eglise-communauté vit dans la paix et la justice parfaites. Voici pourquoi elle ne répand jamais le sang, et ne supporte pas la propriété privée. Voici pourquoi elle ne peut ni mentir, ni jurer. Voici pourquoi elle ne tolère aucune brèche dans la pureté entre fiancés ou personnes unies par le mariage dans l'Eglise. Voici pourquoi aussi l'Eglise-communauté doit se libérer de tout ce qui conduit à la glorification de l'être humain.

LES DIVERSES NATIONS maintiennent une ambassade à Paris, Rome, Berlin, et ailleurs. Le terrain où se trouve l'ambassade est inviolable. Personne ne peut être subordonné aux lois du pays où se trouve l'ambassade, car sur ce terrain seule la loi du pays d'où vient l'ambassade est valable. Il en est de même pour l'ambassade de Jésus Christ par l'Esprit-Saint de son Eglise. Ici, seule la loi du royaume ultime est valable. Depuis que l'Eglise a reçu une telle ambassade, sa tâche

est envers tous les hommes, sans exception. Tous doivent être atteints par le témoignage de la vérité qui est le but final de l'histoire humaine : l'unité du Christ révélée dans l'ambassade de l'Eglise de Jésus.

IL N'EXISTE PAS d'autre souverain dans cette Eglise-communauté, il n'existe pas d'autre guide, seulement le chef qui est Jésus-Christ. Nous sommes tous frères et soeurs, les membres au service de tous. Nous sommes des cellules vivantes. Celui qui gouverne ce corps avec le Saint-Esprit c'est Jésus-Christ, le fils du Dieu vivant. Le fils est le coeur de Dieu ; et ainsi l'élément le plus intime du Dieu tout-puissant nous vient avec le Christ. Là où existe l'Eglise véritable le caractère du Dieu tout-puissant qui embrasse et commande toute la création se révèle en Jésus-Christ.

DIEU N'AGIT PAS suivant une seule méthode, Il ne se sert pas d'une seule couleur, Il ne joue pas sur un seul ton, Il ne laisse pas une seule étoile briller ; le secret de Dieu c'est le prisme riche en couleur, contenu cependant dans la pureté de la lumière blanche du soleil. L'harmonie symphonique des constellations nous montre la plus grande diversité, mais tout ce qui existe sera à la fin des temps rassemblé dans l'unité du royaume de Dieu.

SI LA COMMUNAUTÉ cesse d'exister pour toute l'humanité, si elle ne sait plus se préoccuper de la misère du monde entier, alors son existence a perdu sa raison d'être. Personne ne peut lutter de ses propres forces pour la liberté, la pureté, pour la communauté

entre les hommes, pour la paix, pour un idéal ou un renouvellement quelconque de la vie sociale.

LA MISSION de répandre la vérité et de rassembler ceux qui ont été éveillés, voilà la tâche qui a été donnée depuis le commencement à l'Eglise-communauté. Il faut que des groupes de mission aillent dans les maisons et dans les rues pour aider fraternellement et pourvoir à tous les besoins de nourriture, vêtements et domiciles, et les besoins qui annoncent l'ordre éternel à venir. Des profondeurs ultimes qui ébranlent l'être humain doit naître l'autorité intime, sans laquelle l'activité n'a pas de sens et est inefficace.

LA PERCÉE DE L'AMOUR DE DIEU

La petite étable de Bethléem fût la percée de l'amour de Dieu. Les personnages mystérieux venus de l'Orient suivirent l'étoile et découvrirent la percée où le mystère d'amour se trouvait emmailloté dans la crèche du bétail, dans la faiblesse sans défenses d'un bébé humain. Voici l'important pour chacun : que chacun, à son temps et à son heure découvre la percée de l'amour de Dieu, qu'il suive l'étoile qui lui est apparue et qu'il reste fidèle à cette étoile qui a pénétré son coeur. Alors Hérode le roi peut bien venir avec ses menaces et poursuivre sans relâche ceux qui suivent l'étoile. L'ange du Seigneur protégera la révélation de l'amour, même aux temps de haine la plus féroce et des ténèbres les plus sombres qui se sont déployés sur terre.

EXTRAITS DES LETTRES

Vous savez sûrement de l'histoire de l'Eglise de Dieu qu'il a souvent existé des communautés à vie, telles que l'Eglise des Frères à Korntal, les anabaptistes, les communautés de Jean de Labadie ; également en Russie, en Palestine et ailleurs, ce qui montre que la forme économique qu'a prise la pensée communautaire n'est pas tellement essentielle. Nous sommes convaincus qu'aujourd'hui l'Esprit vivant du Christ veut d'urgence créer à nouveau de nombreux « noyaux focaux », qui ne soient pas seulement des rassemblements communautaires ou communautés d'édification, mais qui soient des communautés de travail productif et de vocation à vie. Il est sûr que la question décisive sera toujours posée aux personnes qui forment une pareille communauté. Il est sûr qu'il nous faudra passer par maintes difficultés. Il est sûr que tous ceux qui viendront nous joindre ne vont pas tous pouvoir rester toujours avec nous. Cependant nous sommes convaincus que parmi les différents mouvements de cette époque, il y en aura quelques uns où l'amour et l'esprit de communauté vaincront tous les instincts faisant obstacle.

TU SAIS que nous envisageons la structure de notre communauté en trois groupes de travail. Le premier, la cellule de base, c'est le groupe agricole. Le second groupe comprend les professions manuelles des maçons, menuisiers et artisans. Le troisième groupe comporte des personnes engagées à instruire, écrire et publier, de même que d'autres activités intellectuelles. Il va sans dire que tous ceux-ci voudront aussi travailler aux champs autant que possible. Au moment où chaque bras est nécessaire nous nous mettons tous à la disposition de la ferme ; tandis qu'aux périodes plus tranquilles de travail à la ferme nous pouvons communiquer à tous un peu de nos échanges spirituels et offrir à quelques-uns une activité satisfaisante dans ce domaine.

UNE GRANDE PARTIE de l'énergie religieuse qui s'est éveillée parmi la jeunesse doit certainement être attribuée en partie à l'influence secrète de Jésus Christ. C'est pourquoi je vois avec joie et gratitude le développement de cette croissance. D'autre part les forces démoniaques et la magie sont aussi à l'œuvre et nous devons être sur nos gardes. Il est donc d'importance péremptoire de témoigner du Christ vivant, ouvertement et courageusement, et surtout par notre vie.

LA TÂCHE ET LA MISSION de notre revue et de notre maison d'éditions est de proclamer un renouvellement de la vie par un appel à l'action : agir selon l'Esprit du Christ, diffuser la façon de penser de Jésus à l'égard de la misère mondiale de notre temps, et aussi proclamer l'application du christianisme et témoigner de l'action

de Dieu dans l'histoire contemporaine. Ce n'est pas une question ecclésiastique, c'est une question religieuse ; car nous devons pénétrer jusqu'au tréfond du christianisme et démontrer que sa puissance est indispensable à la solution des questions brûlantes de notre civilisation. Nos éditions doivent se diriger avec énergie et avec audace au milieu du flot rapide de la vie spirituelle actuelle. Justement en vertu de leur influence sur le domaine de la religion neutre nous gagnons des relations qui nous ouvrent de nouvelles portes pour accomplir notre tâche.

PRENEZ COURAGE ! Nous ne devons plus regarder ce qui est petit — ce qui est 'grand' doit nous posséder de façon à pénétrer et changer ce qui est petit.

J'ai à nouveau du courage et de la joie pour notre vie, bien que cela coûte sûrement une lutte ; mais une lutte glorieuse ! L'Esprit sera victorieux sur la chair. L'Esprit est le plus fort. Il nous subjuguera l'un après l'autre. Cet Esprit est la compassion, l'indépendance et la souplesse.

Notre vie deviendra non pas plus étroite, mais plus expansive ; non pas plus limitée, mais sans aucune limite ; non pas plus organisée, mais plus souple ; non pas pédante, mais hardie ; non pas plus sobre, mais plus enthousiaste ; non pas plus timide, mais plus audacieuse ; non pas trop humaine, mais plus inspirée par Dieu ; non pas triste, mais plus heureuse ; non pas moins capable, mais plus créatrice. Tout cela grâce à Jésus et à son Esprit de liberté. Il vient vers nous.

N'ayons pas tellement de soucis, oublions les offenses, de même que nos offenses doivent être oubliées — et avançons dans l'avenir, rayonnants de joie. Continuez et attendez d'être revêtus du pouvoir des hauts cieux !

QUELLE JOIE et quelle reconnaissance sont les nôtres grâce à la merveilleuse direction de l'Esprit ces dernières semaines. Maintenant, malgré notre petit nombre et notre insignifiance, Dieu a deux endroits qui puissent témoigner de sa mission. En effet, nous avons souffert quelques défaites : la suspension de l'école, du foyer pour les orphelins, ainsi que de toute communication avec nos amis ; et en plus notre économie est aussi sérieusement menacée. Toutefois, malgré la perte de nos enfants tellement aimés, malgré notre économie instable, ces échecs sont non seulement surmontés mais, après quelques mois, une nouvelle diffusion de notre cause sacrée nous a même été accordée. Il est vrai qu'il nous faut être prêts à faire face à des luttes plus intenses. Pour notre nouveau commencement au Liechtenstein nous devons rechercher l'aide financière de nos amis, et ceci aura sûrement quelques conséquences ; nous allons ainsi bénéficier de ce que des cercles grandissants en Angleterre, en Hollande, en Amérique, en Autriche et en Suisse, commencent à prendre conscience de la signification de l'Eglise-communauté. On avait proposé de nous séparer du monde de façon à réduire notre influence ; mais justement, grâce à ces évènements, Dieu a voulu que le monde dresse l'oreille et puisse se rendre compte de ce qui se

passé parmi nous et de ce qui continue à prendre place, grâce à Dieu. Il semble que nous entrons non seulement dans une période où la communauté va croître énormément, mais surtout que quelque chose de très significatif pour l'histoire de notre fraternité est en voie de développement, où la possibilité et la réalité de la vie en communauté éveillera dans beaucoup de pays l'intérêt que cette vie mérite. Une fois encore, il est démontré que ce n'est pas notre dévouement et nos préoccupations, même avec les meilleures intentions, qui peuvent assurer notre vie et sa continuité, mais c'est uniquement la foi. Cela signifie naturellement que nous devons d'autant plus être trouvés comme serviteurs fidèles, et persévérer dans cette fidélité.

LES ÉGLISES-COMMUNAUTÉ¹

Malgré tout le mal qui existe dans notre société, nous tenons à témoigner du fait que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans le monde aujourd'hui. Dieu nous appelle encore à quitter les systèmes qui génèrent l'injustice, la violence, la peur et l'isolement, et à suivre la nouvelle voie de la paix, de l'amour et de la fraternité. Dieu nous appelle à vivre en communauté. Dans ce sens, nous — les frères et sœurs des Eglises-communautés — désirons vous communiquer quelque chose de notre réponse à cet appel.

Notre vie en communauté est basée sur les enseignements du Christ dans le Sermon sur la Montagne et dans tout le Nouveau Testament, notamment les enseignements concernant l'amour fraternel, l'amour envers les ennemis, le service mutuel, la non-violence et le refus de porter les armes, la pureté sexuelle et la fidélité dans le mariage.

Nous n'avons pas de propriété privée ; nous partageons tous nos biens comme les premiers chrétiens,

¹ Church Communities International

comme le décrit le livre des Actes des Apôtres, chapitres 2 et 4. Chaque membre consacre ses talents et tous ses efforts aux besoins de la communauté. L'argent et les possessions sont mis volontairement en commun, et en échange, chaque membre reçoit ce dont il a besoin. Nous nous rassemblons tous les jours pour les repas, les réunions, le chant, la prière et pour prendre des décisions.

EN 1920, Eberhard Arnold, théologien bien connu, conférencier et écrivain, quitta l'abondance, la sécurité et une carrière professionnelle importante à Berlin, et vint s'installer avec sa femme et ses enfants à Sannerz, petit village en Allemagne, où ils fondèrent une petite communauté — appelée alors le Bruderhof (foyer des frères) — basée sur la vie de l'Église primitive.

Malgré les persécutions des nazis, la communauté survécut. Elle fut expulsée d'Allemagne en 1937 et le mouvement s'établit en Angleterre. Cependant, lors de la Seconde Guerre mondiale, une deuxième émigration fut nécessaire, cette fois-ci en Amérique du Sud. Pendant vingt ans, la communauté survécut dans les régions lointaines du Paraguay, le seul pays prêt à recevoir ce groupe multinational. En 1954, une nouvelle branche du mouvement fut fondée aux États-Unis.

En 1961, les communautés au Paraguay furent fermées et tous les membres partirent pour l'Europe et les États-Unis. Aujourd'hui, il y a quelque trois douzaines de communautés aux États-Unis, en Angleterre et

dans d'autres pays. Notre nombre est insignifiant, mais nous savons que notre tâche est d'une importance primordiale : suivre les enseignements de Jésus dans une société qui s'est tournée contre Lui.

LA MISSION a toujours été un point essentiel de notre activité, non pas dans le sens d'essayer de « sauver » les personnes, ou de gagner des membres pour nos Eglises-communautés, mais pour témoigner de la puissance du message de l'Évangile dont le but est une vie de paix, d'amour et d'unité.

Notre porte est ouverte à toute personne qui veut chercher la voie de Jésus avec nous. Bien qu'on puisse penser que nous vivons une utopie, ce n'est pas le cas. Nous ne sommes pas des saints et nous avons les mêmes problèmes que tout le monde. Ce que nous avons que le monde n'a pas, c'est un engagement pour la vie et la promesse de lutter pour l'âme de chaque frère et sœur et de nous sacrifier jusqu'à la mort si nécessaire.

Achetez une copie imprimée
de ce livre chez
THE PLOUGH PUBLISHING HOUSE
Darvell Community
Robertsbridge, E. Sussex TN32 5DR, UK
+44 (0) 1580-88-33-00
Mél : charrue@ccimail.co.uk
Site web : www.editionscharrue.com

Veillez partager ce livre numérique avec vos amis. N'hésitez pas à poster un lien sur votre site web ou à envoyer un lien par courriel. Vous êtes également autorisé à imprimer le livre en partie ou dans son ensemble. Toutefois, vous êtes prié de ne pas le modifier de quelque façon que ce soit, ni de poster le fichier pour téléchargement d'un site web ou tel autre service de téléchargement numérique.

Si vous désirez distribuer des copies multiples imprimés, ou si vous voulez réimprimer des extraits dans un bulletin ou une revue, veuillez observer les limitations suivantes :

1. Vous êtes formellement interdit de le reproduire à but lucratif ; et
2. Vous êtes exigé d'ajouter la mention de source suivante :
Copyright © 2011 by The Plough Publishing House.
Utilisation autorisée.

Ce livre numérique est une publication de
The Plough Publishing House
Rifton, NY 12471 USA
(www.plough.com)
et
Robertsbridge, E. Sussex, TN32 5DR
Royaume-Uni
(www.ploughbooks.co.uk).

Copyright © 2011 par
The Plough Publishing House
Rifton, NY 12471
Etats-Unis
Tous droits réservés.